

Colombette monta tout doucement comme une fourmi. Quand elle arriva sur le seuil du paradis, elle vit le bon Dieu.

— Seigneur-Dieu, votre servante ! lui dit-elle. Je suis la pauvre Colombette, vous le savez. Mon mari trouve trop dur le pain que je lui ramasse de porte en porte ; je viens vous prier afin que vous lui envoyiez du pain tendre.

— Colombette, répondit le Seigneur, vous aurez du pain tendre à votre faim.

— Grand merci ! dit la pauvre femme. Votre servante !

Et elle descendit pour vite venir informer son mari que tant qu'ils auraient faim, ils auraient du pain tendre.

Et ils mangèrent du bon pain tendre avec grand appétit.

Quelques jours se passèrent. — Colombette, lui dit encore Jean-la-Grogne, si j'étais toi, j'irais demander qu'avec ce bon pain blanc si tendre, nous eussions un peu de viande à faire cuire le dimanche.

Et la bonne femme monta de nouveau.

— Seigneur-Dieu, reprit-elle, envoyez à mon mari, avec ce bon pain blanc si tendre, un peu de viande le dimanche.

— Vous aurez de la viande tant qu'il vous en faudra pour le dimanche, répondit le bon Dieu.

Et cela se fit.

Colombette fut heureuse, et elle rendit grâce à Dieu ; et son mari, le dimanche, ne fut pas de si méchante humeur !

Un autre matin : — Colombette, lui dit-il, ah ! si j'étais toi, je monteraï pour voir si le blé qui avait un épi si bien formé, a bien fleuri et a bien mûri. Et par la même occasion je demanderai un peu plus de viande avec accompagnement de quelque morceau fin les jours de fête et de dimanche.

*Couloubeto mountè plan-plan coume uno fournigo. E quand arribè sus lou lindau d'ou paradis, veguè lou bon Diéu.*

— Segnour-Diéu, ié diguè, vosto servènto ! Siéu la pauro Couloubeto, lou sabès. Moun ome atrobo trop dur lou pan que i'acampe de mas en mas : vèno vous prega pèr que ié mandés de pan tendre.

— Couloubeto ! — ié respoudeguè lou Segnour, aurés de pan tendre tant qu'aurés fam.

— Gramaci ! digè la pauro femo. — Vosto servènto !

E davalè pèr lèu veni dire à soun ome que tant qu'aurien fam, aurièn de pan tendre.

E manjèron de bon pan tendre emé grand apètis.

Quàqui jour après : — Couloubeto ! — ié diguè mai Jan-la-Reno, — s'ère tu, l'anariéu demanda qu'em'aquéu bon pan blanc tant tendre, aguèssian un pau de car pèr bouta couire lou Dimenche.

E la bravo femo escalè mai :

— Segnour-Diéu, faguè, mandas à moun ome em'aquéu bon pan blanc e tant tendre, un pau de car pèr lou Dimenche.

— Aurés de car tant que vous n'en faudra pèr lou Dimenche, ié respoudeguè lou bon Diéu.

Ço que fuguè.

Couloubeto èro countènto e rendié gràci à Diéu ; e soun ome, lou Dimenche, èro pas tant renous.

Un autre matin : — Couloubeto ! ié diguè mai, ah ! s'ère tu mountariéu pèr vèire se toun blad, qu'a tant bèn espiga, a bèn fiouri, se s'èi bèn amadura. Em'acò demandariéu un pau mai de bouta-couire, em'un pau de moussèu fin, fèsto e Dimenche.